

231

MARS 2010
LA REVUE
DES VIEILLES
MAISONS
FRANÇAISES
www.vmfpatrimoine.org

vmf

PATRIMOINE EN MOUVEMENT

DOSSIER
Toulouse
LE CARACTÈRE D'UNE VILLE

PATRIMOINE IN SITU

HANOI
LES TRÉSORS
DU QUARTIER
FRANÇAIS

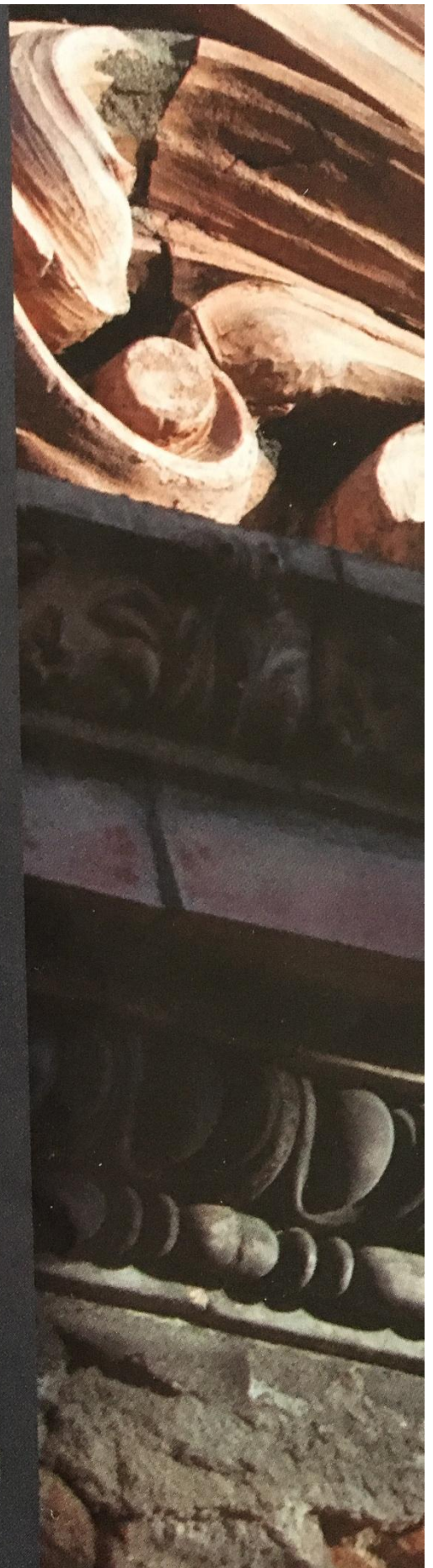
PORTES OUVERTES
LA MAISON
HENNEBIQUE

ACTEURS DU PATRIMOINE
RENCONTRE AVEC
VAN D'ORLÈANS

M 02998 - 231 - F: 9,70 € - RD



- 20 Les Toulousains de Toulouse, gardiens d'une mémoire vivante
- 23 Le gothique toulousain, un art « militant »
- 30 Demeures médiévales : les aristocrates en leur logis
- 32 La Renaissance toulousaine : un art idéal pour une ville « élue »
- 40 Au XVIII^e siècle, le triomphe du goût à la grecque
- 44 XVIII^e et XIX^e siècles : entre « néoclassicisme » et style « méridional »
- 50 La famille Virebent, ou l'âge d'or de l'ornement en terre cuite
- 58 Un héritage à préserver : les défis du XXI^e siècle
- 60 Le choix de la rédaction : 18 sites à découvrir
- 62 VMF sur le terrain : rencontre avec Marie-Dominique Guiraud



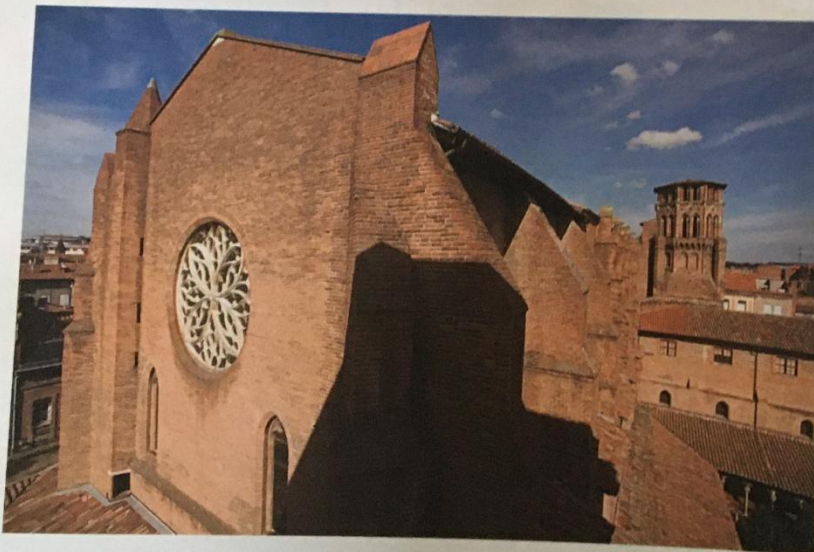
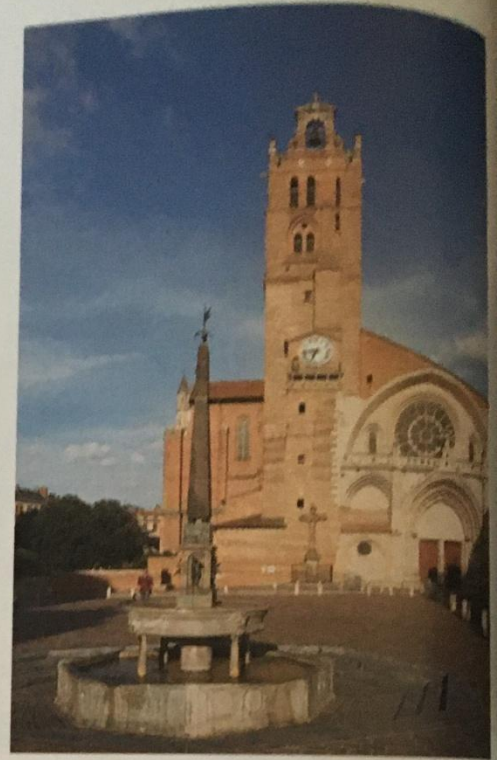


Le gothique toulousain **UN ART « MILITANT »**

L'affirmation récurrente selon laquelle les monuments gothiques de Toulouse sont caractéristiques du style gothique méridional masque plus qu'elle n'explique les spécificités du gothique toulousain. Les monuments religieux encore visibles témoignent d'une riche et singulière production architecturale, fortement marquée par l'opposition de deux « formules », dont les origines et les développements s'éclairent au regard du contexte religieux, social et politique de la cité médiévale.

CAROLINE DE BARRAU* - PHOTOGRAPHIES DE JACQUES SIERPINSKI

LA PRÉGNANCE DE L'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE est encore très sensible au centre de Toulouse. La persistance des traditions romanes, des pratiques constructives et de la main-d'œuvre locale a généré une sorte de retard dans l'apparition du style gothique. Alors que ce dernier se développe au début du XIII^e siècle en Ile-de-France, les terres des comtes de Toulouse, troublées par la croisade menée contre les albigeois (dès 1208), restent pendant un temps à l'écart de ces recherches novatrices. Toutefois, dès la seconde moitié du XII^e siècle et la première partie du XIII^e siècle et sous l'influence des cisterciens implantés près de Toulouse, se développe un art empreint d'austérité et de rigueur, reflétant fidèlement les préceptes de la règle de saint Bernard. Dans le même temps, cet ordre occupe un rôle



principal dans la lutte contre l'hérésie. C'est à cette période qu'est construite la nouvelle cathédrale Saint-Étienne (vers 1210-1220).

Du roman au gothique : la transition cistercienne
Sous l'impulsion de l'évêque cistercien Foulque de Marseille (voir encadré p. 25), les travaux vont aboutir à la création d'un bâtiment novateur, mêlant influences méridionales et architecture de l'ordre de Cîteaux. Aujourd'hui encore partiellement conservée, cette vaste nef voûtée sur croisées d'ogives fortement bombées, formées d'arcs aux profils archaïques et dont les retombées en biseau pénètrent dans la masse du mur, était à l'origine composée de cinq travées barlongues. Teinté de fortes résonances cisterciennes, cet édifice a été conçu et utilisé dans un contexte religieux difficile

← Page précédente : le couvent des Augustins. Accolés au cloître, les puissants contreforts de l'église abbatiale soutiennent ce vaisseau de brique, surmonté d'un clocher typiquement toulousain.

↑ Façade occidentale de l'église des Augustins. À l'autre extrémité de la nef, le clocher semble bien court. Frappé par la foudre en 1550, il a perdu ses étages

supérieurs et sa flèche. Les travaux de restauration, estimés trop onéreux à l'époque des événements, n'ont jamais été réalisés.

↑ La cathédrale Saint-Étienne réunit à elle seule les deux gothiques en présence à Toulouse. En façade, la partie droite plus claire reflète la faible

élévation de la première nef. Derrière et à gauche, l'appareillage de brique donne la hauteur du reste de l'édifice.



et devait transmettre à la population un message net de défense de l'orthodoxie, tout en favorisant l'accueil des fidèles en ce lieu si propice à la prédication. Elle devient en cela le prototype de l'architecture gothique toulousaine (dite aussi de style tolosano-albigeoise), dont découleront par la suite les recherches architecturales menées dans les couvents mendiants de la ville¹.

Si le gothique toulousain doit beaucoup à l'ordre de Cîteaux et y trouve des sources formelles, il s'épanouit par la suite de manière radicale grâce

¹ Pour le contexte historique et artistique en Midi toulousain, voir les nombreuses publications des *Cahiers de Fanjeaux*, Éditions Privat (ici particulièrement les n° 1, 8, 9, 21 et 35).

UN TROUBADOUR DEVENU ÉVÊQUE

Personnage clé, Foulque de Marseille (né vers 1155), riche bourgeois et marchand marseillais, devient un troubadour de renom connu et apprécié au sein des plus grandes cours méridionales. Il entre dans les ordres après 1195, date de sa dernière poésie. Devenu

cistercien, il est élu abbé du Thoronet (1201) puis évêque de Toulouse en 1205. Au sein d'une cité agitée de troubles, il va se révéler être un ferme soutien pour les autorités religieuses et laïques chargées de combattre l'hérésie. Interdisant l'usure, il

entrepris ainsi de lutter contre le premier moyen d'existence des hérétiques. Il approuvera et encouragera également l'installation et l'action des prédicateurs de Dominique de Guzman (futur saint Dominique).

à l'implantation et à l'action des ordres mendiants (Franciscains, Dominicains, Augustins et Carmes).

Le gothique toulousain en quatre couvents

Installés à Toulouse dès 1215, les dominicains entreprennent de prêcher à pied, au sein de la population, imitant en cela les méthodes des hérétiques dont ils souhaitent ainsi contrecarrer l'influence. N'ayant donc pas, dans ces premiers temps, la nécessité d'accueillir les fidèles au sein de leurs églises conventuelles, la première architecture de ces espaces reflète un idéal de pauvreté et d'humilité également régi par des règles strictes (limitation de la hauteur des bâtiments, interdiction des voûtes et des clochers). Des agrandissements successifs des couvents vont pourtant →

↑ Dans la cathédrale Saint-Étienne. Au premier plan : inspiré du gothique rayonnant septentrional, le chœur réalisé vers 1270. Au fond à gauche, éclairée par une rosace : la « vieille nef » (vers 1210-1220) de style tolosano-albigeois.

→ avoir lieu, témoignages de la bonne fortune et du rôle croissant des mendiants au sein de la cité. L'aboutissement le plus flagrant est le voûtement spectaculaire (après 1275) de l'église conventuelle des Jacobins, dite « voûte en palmier », mais aussi la vaste église du couvent des Augustins (aujourd'hui transformé en musée), surmontée d'un clocher polygonal et bordée du seul cloître encore intact de la ville. Deux autres couvents, fleurons disparus du gothique toulousain, méritent d'être signalés. Les Cordeliers tout d'abord, installé en 1222 et dont il ne reste aujourd'hui que quelques structures éparses, et les Carmes, dont la démolition au début du XIX^e siècle fut illustrée par une aquarelle sur laquelle s'observent les débris d'une vaste église qui avait été consacrée en 1270.

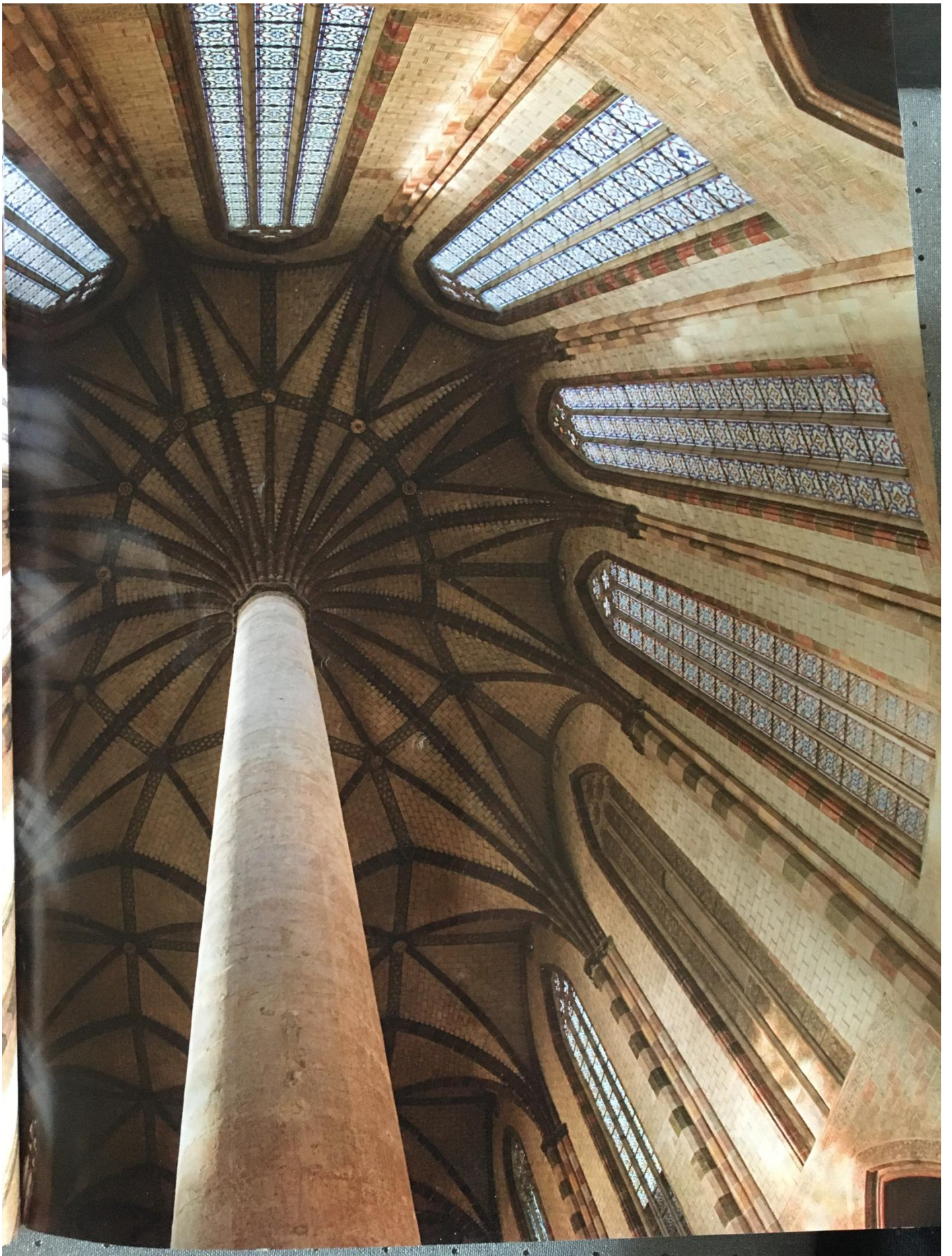
Variation gothique : un art du Nord dans le Midi ?

Par le biais de ces couvents s'est donc développée à Toulouse une architecture singulière, militante, pensée comme une arme dans la lutte contre l'hérésie et fondée sur le principe de la nef unique, vaste vaisseau de pierre devenu temple de la parole. Cette architecture de brique, massive et faiblement éclairée, caractérise ces églises contrebutées par de puissants contreforts et complétées de puissants clochers ornés d'arcs en mitre (*voir encadré p. 29*).

Les formes gothiques septentrionales ne sont pas inconnues à Toulouse mais elles apparaissent avec un certain décalage chronologique. Après le traité de Meaux-Paris, en 1229, qui ratifie l'annexion du Bas-Languedoc au domaine royal, après la mort du comte Raimond VI (1251) et le mariage de sa fille Jeanne avec Alphonse de Poitiers, second fils de Saint Louis, l'intégration définitive de Toulouse à la couronne est effective en 1271. La cité, au sein de laquelle l'art « français » avait déjà fait une première et ponctuelle apparition à Saint-Sernin (*voir encadré p. 29*) pouvait donc difficilement →

→ Dans l'église abbatiale du couvent des Jacobins. Une double nef et une voûte « en palmier » témoignent du développement du gothique toulousain et de l'assouplissement des règles qui régissaient les constructions des ordres mendiants.

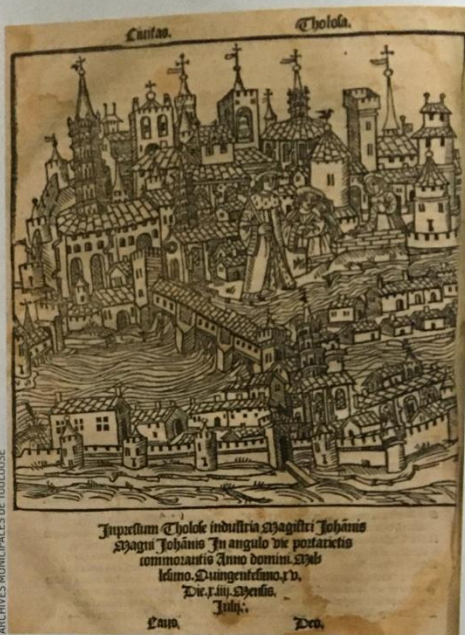




Toulouse

LE CARACTÈRE D'UNE VILLE

→ rester hermétique à toutes ces influences. Ainsi, c'est encore une fois au sein de la cathédrale toulousaine, à l'est de l'édifice de Foulque, qu'est reconstruit vers 1272, et sous l'égide de l'évêque Bertrand de L'Isle Jourdain, un immense chœur de style rayonnant en pierre de taille, avec trois vaisseaux, un déambulatoire et des chapelles rayonnantes. Cette structure, bien que finalement achevée au XVIII^e siècle, caractérise un « gothique d'imitation » des grandes cathédrales du nord de la France. Mais imiter ne signifie pas copier servilement et au sein de ce chœur (et comme pour les « cathédrales sœurs » de Narbonne, Rodez, Limoges, Clermont-Ferrand), de multiples adaptations (rétrécissement des baies, présence de terrasses sur les déambulatoires) démontrent la spécificité du gothique toulousain.



ARCHIVES MUNICIPALES DE TOULOUSE

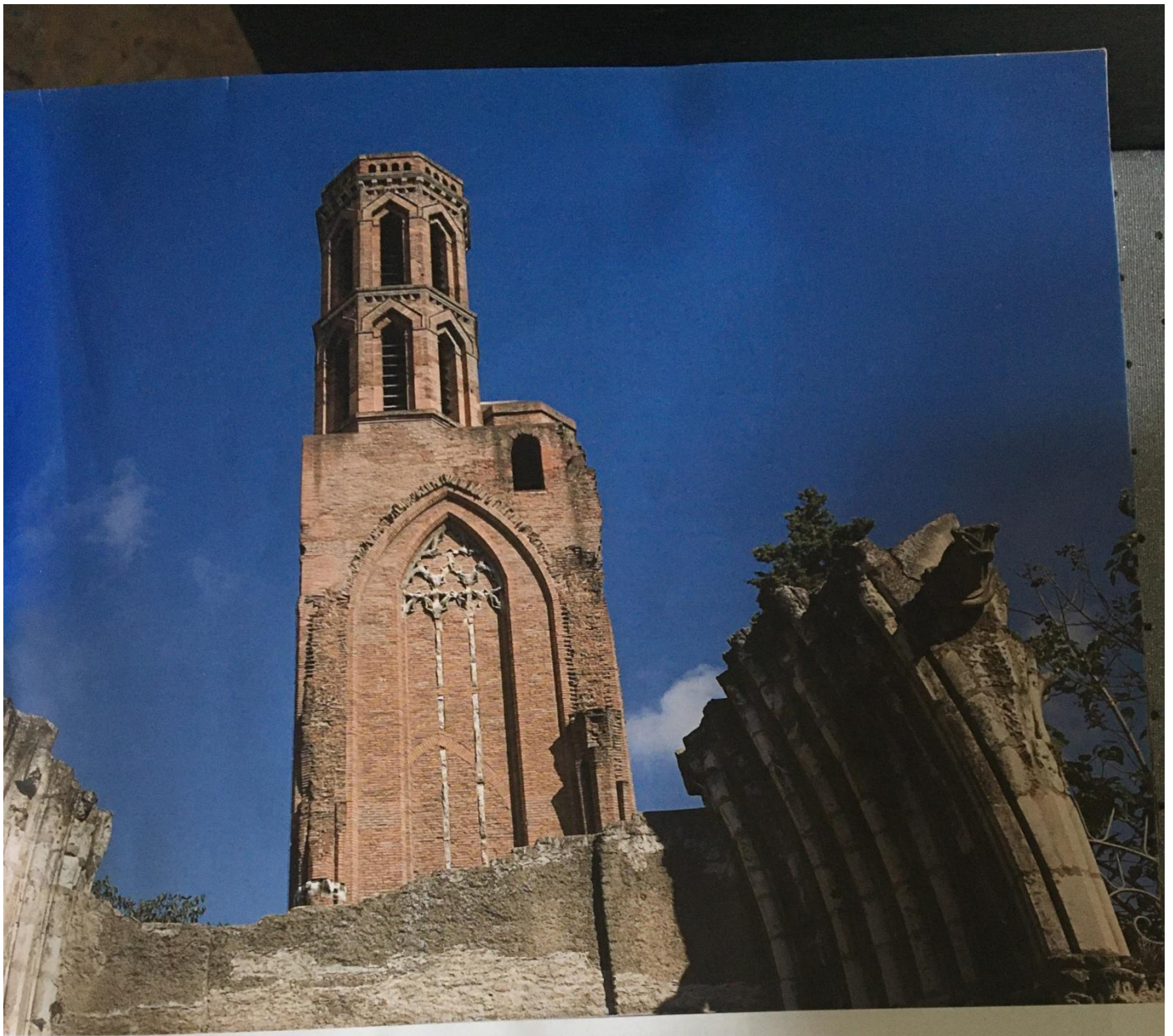


MUSEE PAUL DUPUY

↑ La démolition des Carmes, par Pascal Pomian (1809). Dans les vestiges apparaissent les détails d'une église conventuelle caractéristique du gothique toulousain.

↑↑ Extraite de *Gesta Tholosanorum* de Nicolas Bertrand (1515), cette vue de Toulouse est une représentation fidèle de la concentration d'édifices religieux dans la cité au Moyen Âge.

↑ Un portail gothique, un clocher octogonal orné d'arcs en mitre et une salle capitulaire : ce sont les seuls vestiges du couvent des frères mineurs, ou couvent des Cordeliers. Après un incendie en 1871, on préféra détruire l'abbatiale que la restaurer.



SAINT-SERNIN EST AUSSI UN ÉDIFICE GOTHIQUE !

Fleuron de l'architecture et de la sculpture romane, cette basilique contient également en son sein des structures gothiques, témoignant des toutes premières manifestations du gothique septentrional et de son implantation ponctuelle à Toulouse dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Ainsi, c'est avec le baldaquin de pierre (aujourd'hui disparu) érigé pour la mise en valeur des reliques de saint Saturnin que va se développer le

gothique « français ». Ce réaménagement dans le sanctuaire incluait également la mise en place de deux cryptes (dites supérieures et inférieures). Par le biais de ses salles en soubassement, s'impose une architecture gothique élaborée, fondée sur l'utilisation maîtrisée des voûtes d'ogives qu'accompagne une sculpture inédite (chapiteaux au feuillage naturaliste, première clef de voûte historiée). Vers 1270-1280, le clocher

roman de la basilique est également surélevé de trois étages. Sur ce dernier apparaît une nouveauté notable et promise à un grand avenir dans le Midi, l'arc en mitre (de forme triangulaire et parfois surmonté d'une ouverture carrée posée en losange) et qui est une pure création du gothique toulousain¹.

1. Pour de plus amples précisions, voir « Saint-Sernin gothique », par Henri Pradalier, *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 2003.

Il existe donc bien, dans la ville médiévale alors considérée comme la capitale du Languedoc, un art gothique aux fortes singularités. Il est, dans sa forme locale, un art militant et un savant mélange d'influences architecturales, méridionales et cisterciennes. Ce dernier trouve ses plus beaux aboutissements au sein des espaces conventuels de la ville qui influenceront aussi, dans la région, de nombreux édifices. Mais le gothique toulousain est également caractérisé par l'importation et l'adaptation de l'art septentrional. La coexistence de ces deux tendances forme une production architecturale gothique qui, dans sa dualité, reflète l'histoire de la cité médiévale. ■

* Caroline de Barrau, doctorante en histoire de l'art et archéologie (université Toulouse-II), attachée temporaire d'enseignement et de recherche (université Grenoble-II).